

Michel HOUELLEBECQ

*Rester vivant
et autres textes.*

HOUELLEBECQ, Michel, *Rester vivant et autres textes*. (1991). Paris. Flammarion, *Librio* 1997. 93 pages.

Ce recueil reprend huit textes de HOUELLEBECQ d'abord publiés aux éditions La Différence, dont trois articles, deux parus dans les *Inrockuptibles* et un dans les *Lettres françaises*.

Il présente un caractère de « conseils aux jeunes auteurs » dans une première partie intitulée *Rester vivant, méthode*, qui s'apparente au romantique « Et frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie » de Musset, avec « D'abord, la souffrance », la sienne étant sa laideur incontournable sur laquelle il revient, avant de devenir un pot-pourri de considérations sur les sujets les plus divers : la littérature avec une attaque féroce du « répugnant réalisme poétique » de Prévert, qu'il qualifie de con, le cinéma avec un éloge appuyé du cinéma muet, l'architecture, « vecteur d'accélération des déplacements », ou encore une démolition en règle de la notion de fête puisqu'il ne peut s'empêcher de se demander : « Mais qu'est-ce que je fous avec ces cons? ».

Rester vivant nous offre le meilleur — l'amour de la métrique ancienne, la poésie du mouvement arrêté, le monde comme supermarché — et le pire — ses détestations, ses problèmes de bas ventre qui virent au délire sexuel avec internet — d'un auteur sans concessions, mais non sans prétention.

Extrait

« Contrairement à la musique, contrairement à la peinture, contrairement au cinéma, la littérature peut ainsi absorber et digérer des quantités illimitées de dérision et d'humour. Les dangers qui la menacent aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux qui ont menacé, parfois détruit les autres arts ; ils tiennent beaucoup plus à l'accélération des perceptions et des sensations qui caractérise la logique de l'hypermarché. Un livre en effet ne peut être apprécié que *lentement* ; il implique une réflexion (non surtout dans le sens d'effort intellectuel, mais dans celui de *retour en arrière*) ; il n'y a pas de lecture sans arrêt, sans mouvement inverse, sans relecture. Chose impossible et même absurde dans un monde où tout évolue, tout fluctue, où rien n'a de validité permanente : ni les règles, ni les choses, ni les êtres. De toutes ses forces (qui furent grandes), la littérature s'oppose à la notion d'actualité permanente, de perpétuel présent. » p.51